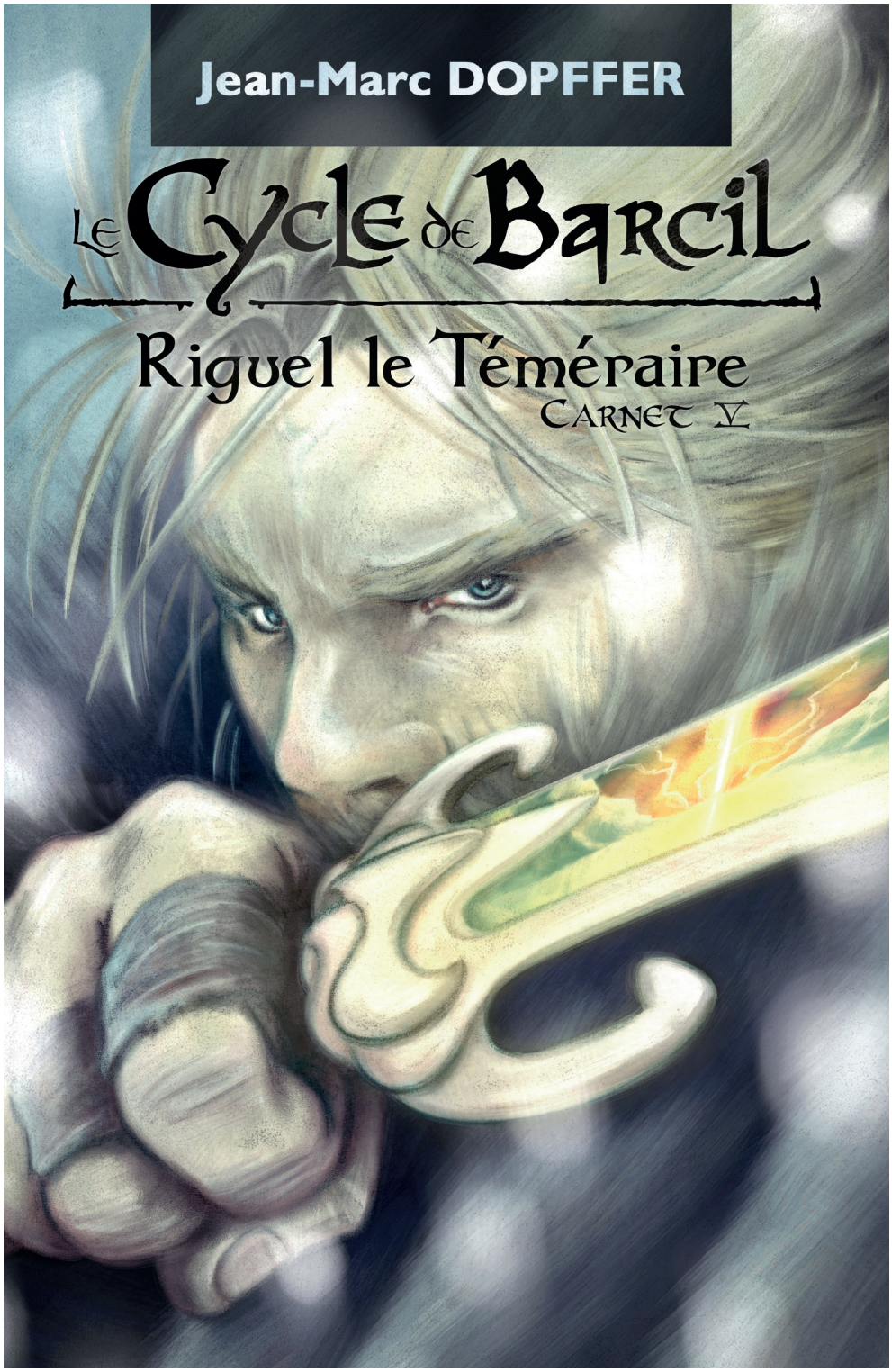

Extrait 2 : chapitre 3

Tous droits protégés Jean-Marc Dopffer

Chapitre 3

La première des trois Nornes, des femmes aux visages parcheminés, jeta dans la coupole une poignée de sable aux couleurs bigarrées. Aussitôt jaillirent des flammes aux teintes émeraude, rubis et indigo. Coincée dans la confluence des boiseries, la fumée toupilla en volutes légères.
Le bruit du crépitement du feu ricochait sur les parois pentues du temple. Dans la pyramide du Fort d'Ygg, chaque son se répercutait d'une paroi à l'autre, créant un diapason mystique. Les murs en étaient si épais que la tempête au-dehors ne semblait n'être qu'une brise.
Les trois femmes magiciennes, vieilles comme la neige du Désert Blanc, joignirent leurs mains, formant une chaîne encerclant le feu. Les yeux levés vers les hauteurs de la salle aux murailles inclinées, elles psalmodièrent d'antiques chants, vénérant Svanhyel et son frère Yencil. Le cœur des chants résonnait dans la grande salle, créant une atmosphère solennelle.
Soudain, la fumée s'agglutina au-dessus des braises, adoptant des formes changeantes comme des spectres fantasques ; des silhouettes dansèrent dans la colonne de feu. Seules les Nornes, familières aux messages divins, voyaient assez clair dans ces contours fugaces. Dans la pénombre elles discernaient dans ces apparitions des visages, des paysages et des animaux.
Quand, un long moment plus tard, le feu s'éteignit et que la coupole fut refroidie, les magiciennes recouvrirent leurs têtes des épais rabats de leurs toges brunes. L'obscurité enveloppa leurs silhouettes faméliques dans une méditation aussi profonde que silencieuse. Enfin, comme un seul être mû par une volonté commune, les vieilles femmes quittèrent la pièce, laissant derrière elles les odeurs âcres des cendres parfumer l'air.
Une bourrasque rugissante s'engouffra par l'encadrement lorsqu'elles poussèrent la porte. La terrasse ceinturant les pans de la pyramide du Fort d'Ygg était balayée par les vents du nord. Chargées de neige, les rafales retiraient toute sa couleur au paysage.
— Les Dieux se sont-ils montrés ?
Deux guerriers, postés dans un renforcement de la pierre, avancèrent. Malgré les fourrures épaisses qui dissimulaient leurs traits, les Nornes lurent sur leurs visages la fatigue et l'angoisse. Les yeux blancs du premier homme luisaient comme deux diamants tandis que les mains du second étreignaient le manche d'une hache. Les voix peinaient à surpasser le vacarme de la nature.
— Non pas, rétorquèrent les sorcières. Ce qui nous est apparu n'est point un Dieu, mais son message.
Les Nornes se plantèrent au bord du balcon. Leurs silhouettes tranchaient avec le blanc intégral de l'alentour.
— Ont-ils dévoilé quelque chose sur Riguel, mon fils adoptif ?
— Non, son âme n'a pas transpercé les flammes de la cérémonie, avouèrent les sorcières à l'unisson alors que leurs tuniques, secouées dans le vent, claquèrent comme le tonnerre.
Le guerrier bougonna. Les poils de sa barbe blonde se hérissèrent tandis que sa mâchoire prognathe se crispait un peu plus encore.
Malgré le fait que Riguel ne soit pas son propre enfant, il nourrissait pour lui une affection toute paternelle. Il ne se relèverait pas de la blessure que lui causerait sa disparition, de la honte de l'échec à faire du jeune homme un guerrier : le serment prononcé à son père serait alors mort comme des mots sur la neige.
Tous deux avaient jadis été compagnons d'armes. Et sur le champ de bataille, Shohei avait juré. À l'instant où Yencil prenait l'âme de son ami, il avait juré de prendre soin de Riguel comme de son propre enfant.
C'était le cœur lourd, chargé du profond respect de la parole donnée, qu'il était revenu au clan, portant l'épée brisée et tachée du sang bruni de son ami. En silence il avait déposé dans la paume de Riguel le fragment de l'arme. Les yeux agrandis de douleur, l'enfant avait saisi le manche, les mots bloqués dans sa gorge. Seule une larme cristalline avait roulé sur sa joue, que le froid de Svalbard avait gelé sur sa mâchoire. Toujours en silence, Shohei avait fait une accolade au garçon et l'avait emmené sous sa cahute rencontrer sa nouvelle famille. Le guerrier n'était pas l'homme le plus riche du clan, loin de là. Son repaire était juste assez grand pour abriter sa femme et son fils. Ainsi que son deuxième fils, désormais. Il y faisait froid, l'âtre disposé en son centre parvenait tout juste à repousser assez les morsures de l'hiver. Des conditions de vie rudes, mais néanmoins un toit couvrait leurs têtes. En la compagnie de Shohei, Riguel n'avait certes jamais connu aucun luxe. Et très tôt, son père adoptif avait décelé dans le regard d'acier du jeune garçon un sens aigu de l'autre – bien qu'il soit aussi imprégné d'un esprit de vengeance et d'une liberté sans borne.

Shohei était habité par la fierté d'avoir tenu sa parole. Pour lui, une chose était sûre : tout n'avait pas été réussi dans sa vie, mais l'éducation qu'il avait offerte à cet enfant avait été la meilleure qu'il n'ait jamais pu donner. Et quand Riguel avait souhaité accomplir le Rituel des Guerriers, il avait accueilli sa décision avec une crainte sereine. Cet enfant, il l'avait vu se développer ; il avait vu sa musculature se forger ; il avait vu son esprit s'aiguiser. Très tôt il avait acquis la certitude que son destin l'emporterait vers les guerriers du clan, vers ces hommes imposant le respect autant par leur stature que par leur force de caractère.
— C'est pourtant au nord, insista Shohei, que s'est abattu le message des Dieux. Là-même où Riguel accomplit son rituel en ce moment.
Leurs voix portaient à peine à une coudée tant les vents étaient puissants. Les frimas constellaient les versants de la pyramide, la faisant scintiller dans l'orangé du soleil.
— Un message nous a assurément été transmis, opinèrent les Nornes. Quant à l'interpréter, cela appellera encore bien des réflexions.
Impatients, les deux hommes pressèrent les vieilles femmes.
— Est-il seulement question de Riguel dans les visions qui sont les vôtres ?
De concert, les Nornes firent un geste négatif. L'homme aux yeux blancs posa ses mains sur le parapet et huma l'air.
— Une expédition quitte la cité ce soir, déclara-t-il. Les plus valeureux guerriers du clan débusqueront le lieu où Yencil a touché Barcil. Un temple sera érigé en cet endroit sacré.
— Vous pourriez envoyer jusqu'à vos Berserks, rétorquèrent-elles d'une voix atone, que cela n'y changerait rien : seul le trait de feu constitue le message de Yencil. Risquer vos hommes dans le Désert Blanc sera inféconds pour s'imprégner du langage divin.
Relevant leurs capuches, les Nornes dévoilèrent leurs yeux ternes. Leurs prunelles fades fixèrent les deux barbares avec une ardeur qui resta gravée à jamais dans leur mémoire.
— Mieux vaut laisser aux morts ce qui doit l'être, déclamèrent-elles d'une voix mordante tandis qu'une bourrasque étiolait leurs mots.
Les deux hommes restèrent sans voix tandis que les vieilles femmes se retournèrent et s'éloignaient.
— Savez-vous seulement ce que les Dieux nous professent ? cria Shohei.
Les sourcils broussailleux des Nornes se froncèrent, exprimant leur réprobation aux défiances émises envers leur talent par ce gaillard à la colère prompte.
— Il n'est nul meilleur endroit en Svalbard que le Fort d'Ygg, qui canalise les énergies du monde, pour méditer sur le message des Dieux. Ce qui vous fait défaut, guerriers, c'est la patience.
Un moment passa. Tout autour, les étendues, aussi planes qu'une corde tendue sur l'horizon, se perdaient derrière un rideau blanc tourmenté.
— Osez-vous douter des Nornes et de leur lien avec les Dieux ?
— Certes non, avouèrent avec humilité les guerriers qui, vexés, se renfrognèrent dans leurs fourrures.
Les femmes plissèrent les yeux, leurs narines se retroussèrent insensiblement. Les rides qui se creusèrent sur leurs visages évoquèrent les crevasses qui courraient sur la banquise du Désert Blanc.
— Entendez nos paroles ! Gardiens du Désert Blanc, affûtez vos armes, car vient une guerre qui portera le destin de notre peuple tout entier. Cela a déjà commencé.
Comme pour renforcer les paroles prononcées, le souffle glacial gronda, rageur, à leurs oreilles.
— Le Conseil des Clans se réunira à la prochaine lune, dit Shohei. Svanhyel accorde aux chefs la sagesse de se concilier.
— Les affaires ici-bas ne siéent guère les Normes. Les Dieux seuls sont nos maîtres, et notre rôle se cantonne à délivrer leur parole. Aux chefs de clans de choisir leur destin.